

# Noms de l'aubépine dans l'A.L.P.O.

Autor(en): **Guiter, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **44 (1980)**

Heft 173-174

PDF erstellt am: **28.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399691>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NOMS DE L'AUBÉPINE DANS L'A.L.P.O.

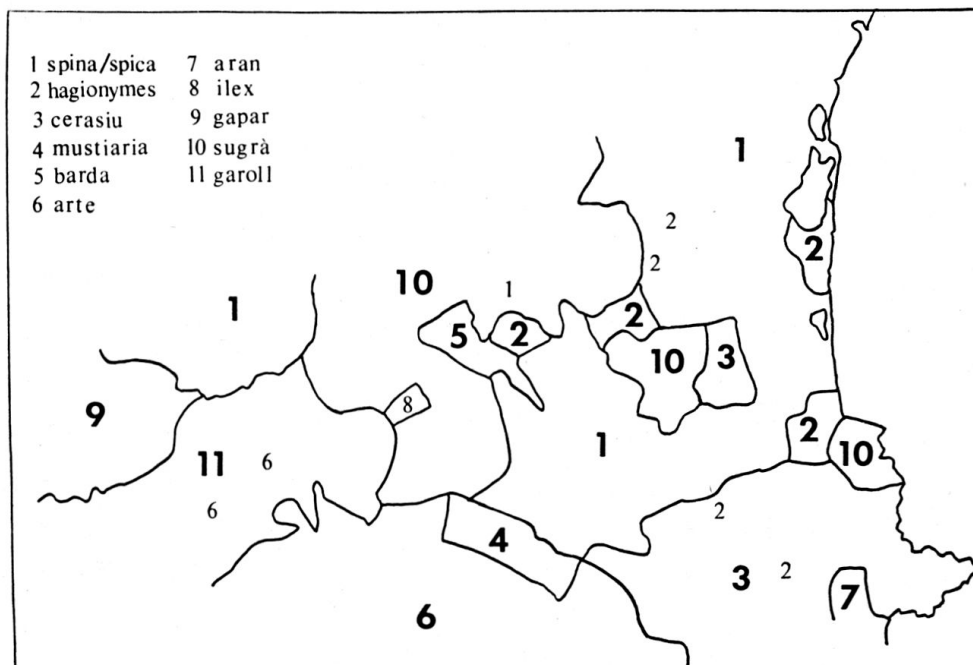
Sur le domaine relativement réduit de l'A. L. P. O., l'aubépine ne compte pas moins de trente et une désignations.

Certaines sont en relation avec *spina* ou *spicu*.

*Espineta* occupe 41 points de la plaine roussillonnaise sur les basses vallées de la Tet et de l'Agli. *Espinàs* couvre 50 points d'un seul tenant dans la moyenne et haute vallée du Tec, ainsi que dans la moyenne vallée de la Tet ; en outre on le trouve en un point isolé du Fenouillet. *Espinàs blanc* se rencontre aux 9 points de la haute vallée de l'Ariège.

*Aubespino* est le mot de la majeure partie du Narbonnais (14 points) ; mais les deux points sud-occidentaux de celui-ci ont remplacé l'héritier de *albu* par celui de *arbor*, d'où *aurespic*. Les 4 points du sud-ouest du Perapertusès ont la même formation avec *aybrespic*. Entre les deux, les 3 points orientaux du Perapertusès font un croisement des deux formes avec *aubrespic* (alors que « arbre » y est représenté par *aure*).

Voici donc 124 points avec des formations romanes classiques et, par conséquent, peu originales.



En 28 points passablement dispersés, des noms de fruits variés ou de rameau sont souvent déterminés par des noms de saints. *Pomer de Sant Joan* apparaît en deux points, l'un à l'ouest du Roussillon, l'autre au nord de l'Ampourdan ; *cirereta de la Mare de Déu* en 4 points salanquais, mais simplement *cirereta* en 14 points des Basses Aspres ; *pruner de la Mare de Déu* en 3 points roussillonnais le long de la frontière languedocienne ; *ram de Sant Pere Martre* dans quatre petits domaines (4 points, 2 points, 2 points et 1 point) situés aussi le long de la même frontière.

L'Ampourdan et l'est du Besalú présentent 35 points avec *cirerer de pastor*. Au centre, 1 point offre *arn de Sant Martí*, et au sud-est, 2 points, *arn de pastor*.

Les 22 points occidentaux de Besalú emploient *ars blanc* ; *ars* sans déterminant se rencontre sur deux petits domaines cerdans, l'un de 2 points, l'autre de 1.

Quelques désignations sont plus isolées : *barjàs* en 5 points de la vallée de la Castellana ; *moixera* en 3 points du Besalú septentrional ; *ilsa* et *illa* en 2 points contigus du Haut Conflent.

Il nous reste encore trois familles de désignations.

Les 6 points d'Andorra présentent *gavernera*.

La presque totalité de la vallée du Sègre et du plateau cerdan offre des termes apparentés, qui sont, en allant du sud-ouest vers le nord-est : *gragoller* (2 points), *graiüller* (9 points), *braiüller* (9 points), *brualler* (27 points).

Enfin nous trouvons au centre et au nord du domaine de l'A. L. P. O. : *sugrà* en Conflent (19 points), *sögrà* au Capcir et au Bas-Fenouillet (9 points), *sügrà* au Fenouillet (28 points), *sügranyer* au Donnezan et Pays de Sault (13 points), *solegraner* au Roussillon occidental (14 points) et sur la Côte Vermeille (5 points).

Les 187 points qui ont eu recours à des emplois variés de *spina*, *spicu*, *arbor*, *pomariu*, *prunariu*, *cerasiu*, *ramu*, n'exigent pas grand effort de l'étymologiste pour remonter à des formations familières du latin. Ils figurent d'ailleurs tous dans l'ouvrage de Francesc Masclans i Girvès sur *Els noms vulgars de les plantes a les terres catalanes*.

*Moixera* est aussi une formation romane \**mustiaria* sur *musteu* qui a donné *moix* (esp. *mozo*) ; en général, ce nom désigne d'autres arbustes, le sorbier ou le cyste.

Avec *barjàs* nous abordons vraisemblablement une formation préromane sur le basque *barda*, « branche d'arbre pourvue de ramilles » selon la dé-

finition d'Azkue. Un dérivé plus courant est *bardissa* « haie, barrière formée de plantes épineuses » ; il y intervient un suffixe *-icea*. Pour *barjàs*, il semble qu'un suffixe *-aceu* soit ajouté au thème *barde*. *Bardeaceu* donne très régulièrement *barjàs*. Le terme ne figure pas dans Masclans, pas plus que dans le *D. C. V. B.* ou dans le *Trésor du Félibrige* (si nous songions à un emprunt occitan).

Une autre formation préromane, bien connue celle-ci, est *arç*. Il s'agit du basque *arte*, l'un des noms du chêne-vert, romanisé en *arteu* avec une voyelle thématique *-u*. L'évolution est régulière.

Peu favorisé dans l'*A. L. P. O.* est le terme d'*arn* qui désigne divers arbustes épineux, parmi lesquels l'aubépine, et dont l'étymologie n'est pas éclaircie. Nous croyons qu'il s'agit du basque *aran* « prunier sauvage », romanisé en *aranu*. La forme plus lourdement suffixée, *aranyó* ou *aranyoner*, a conservé le sens primitif.

Les termes d'*ilsa* et *illa* ne sont documentés nulle part ailleurs. Ils peuvent être en relation avec le latin *ilice* « chêne vert », à partir duquel on attendrait *\*ils*, qui serait féminisé en *ilsa*.

L'andorran *gavernera* est rapproché, aussi bien par le *D. C. V. B.* que par Masclans, de *gavarnera* (l'hésitation entre *e* et *a* devant *r* est un accident fréquent) et de *gavarrera* (ou *garravera* par métathèse), le tout mis en relation avec le basque *gapar* « ronce, plante rampante, buisson ». Il est possible que *garravera* ait une origine indépendante, en relation avec *garra* « courbe, crochet, griffe, jarret » ; mais ceci est hors de notre sujet. Le rapprochement de *gavarrera* avec *gapar*, plus suffixe *-aria*, ne pose aucun problème. En revanche, celui de notre *gavernera/gavarnera* est moins clair, car on voit mal d'où sortirait le *n* du suffixe. Peut-être faudrait-il songer à un composé de *gabi* « airelle » et *arnaria* « le fruit » ? (*Gabi* apparaît aussi dans *gavet* « rhododendron »). Il est certain que l'ensemble *gab-arnaria*, « le fruit d'airelle », aboutit sans difficulté phonétique à *gavarnera*. Ces termes désignent le plus souvent l'églantier ; mais Masclans leur donne aussi comme équivalent « *cireretes de pastor* », c'est-à-dire aubépine. Les confusions entre arbustes sauvages épineux sont fréquentes.

Un problème plus difficile se pose avec les termes de *sugrà*, *sögrà*, *sügrà*, *sügranyer* formant un ensemble cohérent, et *solegraner*, qui semble bien devoir y être associé.

La voyelle atone de *sugrà* est un *u*, et non un *o*, comme l'indiquent les formes capcinoises en *ö* ou languedociennes en *ü*. *Sügranyer* est une forma-

tion suffixée en *-ariu*, avec l'équivalence languedocienne *-yer* du *-er* phonétique catalan. *Solegraner* doit être senti comme un mot composé avec double accent tonique ; de ce fait, le *o* initial conserve son timbre, au lieu de prendre le timbre *u*, qui serait normal en position atone.

Recherchons maintenant des références pour ces termes. Ils n'apparaissent pas chez les botanistes, pas plus chez Masclans que dans la *Botanique Catalane* du Roussillonnais Conill. Le *D. C. V. B.* présente un vocable manifestement apparenté, *Sugranyes*, qui est uniquement cité comme nom de famille, et pour lequel aucune explication n'est proposée. Rien non plus dans le *Trésor du Félibrige* de Mistral. Mais le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert a un bref article « *sugranièr* : aubépine (Donnezan) » ; aucun commentaire n'accompagne ceci. C'est la seule confirmation de l'existence de cette famille de désignations.

*Solegraner*, qui est un mot de l'ouest et du sud roussillonnais a pu maintenir sa voyelle *e* parce qu'elle est en position contretonique. Dans le même mot sans suffixe *ariu*, l'accent reculait sur le *a*, et le *e* devenu contrefinal était appelé à disparaître ; on attendrait donc *\*solgrà* en face de *solegraner*.

Un problème phonétique difficile se pose pour le passage de *\*solgrà* à *sugrà*. Il faut supposer une semi-vocalisation de *l* implusif en *w*. Mais ce phénomène est étranger au catalan (cf. *algü*). En languedocien il n'est régulier que devant dentale, ce qui n'est pas le cas ici ; mais il est beaucoup plus général en gascon et en provençal. Par ailleurs, sur le domaine occitan il y a conservation des fausses diphtongues de type *ow*, alors que la monophthongaison en *u* pourrait être attendue sur le domaine catalan. Nous sommes donc amené à supposer que le terme a subi une semi-vocalisation du *l* en domaine occitan ; que cette forme s'est étendue sur le domaine catalan du haut Conflent, où elle s'est monophthonguée ; que cette dernière élaboration s'est à nouveau étendue en Languedoc, où le *u* a été palatalisé en *ü*. C'est évidemment bien compliqué ; mais qu'imaginer d'autre ?

Quelle origine faut-il envisager pour ce couple apparenté *sugrà/solegraner* ? On pourrait songer à une étymologie romane *sole-granu* « grain de soleil » ; ce n'est pas impossible, bien qu'aucune des langues que nous connaissons n'introduise une telle comparaison.

En basque moderne, l'aubépine se nomme *elorri zuri* littéralement « épine blanche » ; du point de vue sémantique, ce n'est pas original, et, du point de vue phonétique, cela ne peut nous expliquer *sugrà*. Il est certain que

l'élément *zuri* « blanc » peut correspondre à *sole* dans un emprunt roman ancien ; mais il faut admettre que l'adjectif est substantivé pour être premier élément d'un composé tel que *zurigara(n)u* « graine de blanc », ce qui conviendrait phonétiquement. On pourrait penser aussi à une formation de type *zu-lakar* « bois rugueux » + suffixe roman *-anu*. Tout ceci demeure du domaine de l'hypothèse.

Un autre problème délicat est posé par la famille de termes : *brualler*, *braïller*, *graiïller*, *graguller*.

Le *Trésor du Félibrige* présente les mots peut-être apparentés : *garroulho* « cépée, touffe de surgeons de chêne » ; *garric* « chêne kermès » ; *gruelho* « écale, écorce ». Le *Dictionnaire* d'Alibert offre *gruelha* « écale, écorce ».

Dans le *D. C. V. B.* nous trouvons : *barruler* « aranyoner, planta espinosa » qui ne présente pas de *ll* mouillé ; *agraïller* « arbust espinós. El fruit rodó i vermell es diu cireretes de pastor », ce qui correspond bien à l'aubépine ; *garroll*, *garric* « chêne kermès », *garulla*, *garrulla*, *garrolla* « id. ».

La *Botanique Catalane* de Conill cite *garric*, *garrulla* « quercus coccifera » et le fait remonter à... l'hébreu.

Dans Masclans *agraïller* est absent ; *garulla* = *garric* « quercus coccifera » ; *greuler* = *grevoler* = *grèvol* « ilex aquifolium » ; dans la liste des noms de « crataegus monogyna », nous voyons *gargoller*, *garboller*, *trualler*.

Des étymologies sont proposées par le *D. C. V. B.* : préroman pour *garroll*, *garulla*, etc. ; *aperi oculos* « ouvre les yeux » pour *agraïller*, rattaché à *abreïlls*, *abriïlls* « nom de diverses plantes épineuses ».

Il s'agit manifestement d'un terme nanti à la finale du suffixe roman *-ariu*, donnant en catalan *-er*.

Malgré sa ressemblance générale, nous éliminons *greuler*, le dérivé de *grèvol* mentionné par Masclans, parce qu'il ne présente pas un *ll* mouillé.

C'est avec *garrulla* que notre famille lexicale nous paraît reliée ; nous suivons volontiers le *D. C. V. B.* lorsqu'il voit dans *garulla*/*garrulla* une formation préromane, et non pas un bas-latin \**carulia*, thèse de Coromines dans le *D. C. E. L. C.* ; en revanche nous ne pensons pas que *agraïller* puisse être rattaché à *aperi oculos*.

Le point de départ de notre vocabulaire cerdan doit être *garruller* (ou *garroller*, la prononciation étant la même). Une interversion a transformé *garuller* en *graiïller*, un de nos quatre termes. L'épenthèse d'un *g* antihiatique nous vaut *graguller*, de même qu'en Cerdagne *cua* est devenu *cuga*. Toujours à partir de *graiïller*, un possible croisement avec *barruler*, autre arbuste

épineux, ou avec *broll* « rejets », nous vaut substitution de *b* à *g*, d'où *braüller* ; et, dans ce dernier terme, une interversion de voyelles nous amène à *brualler*.

La filiation des différents vocables est donc la suivante :

$$\begin{array}{c}
 \text{garroll ou garrulla} \rightarrow \text{garruller} \rightarrow \text{graüller} \begin{array}{l} \nearrow \text{graguller} \\ \searrow \text{braüller} \end{array} \\
 \hspace{10em} \text{braüller} \rightarrow \text{brualler}
 \end{array}$$

L'origine commune de *garriga*, *garric*, *garrulla*, etc. paraît être le basque *igarr* « sec », avec l'habituelle aphérèse de la voyelle à l'initiale absolue. Il s'agit de lieux secs et de plantes poussant dans les lieux secs.

Le deuxième élément apparaissant dans *garroll* pourrait être le basque *o(h)il* « sauvage, féroce, inhabité, écarté » ; dans les formes définies *oilla*, le *l* précédé de *i* se mouille. Les plantes dénommées par ces termes sont sauvages, piquent et viennent dans les lieux déserts. Du point de vue phonétique, la séquence d'un yod fait diphtonguer le *o* bref, qui se monophtongue ultérieurement en *u*.

En définitive, les 31 désignations de l'aubépine sur le domaine de l'A. L.-P. O. nous font apparaître une majorité de termes romans. Mais il subsiste trois groupes de formations d'origines plus obscures. Le fractionnement des zones où elles sont implantées semble manifester un recul devant les termes romans, particulièrement dans le Roussillon méridional.

Henri GUITER.